

A Trôo, les enfants juifs ne portaient pas l'étoile jaune

Les Justes de France sont honorés aujourd'hui au Panthéon. Dans des villages du Vendômois, à la barbe de la "Kommandantur", de modestes gens ont caché des "p'tits Juifs".



Jean Doré se souvient d'Annette et de Thérèse.

(Photo NR, Pierre Fitou)

Ils ne se définissent pas comme des héros. Loin de là. Cacher des « p'tits Juifs » comme ils les appelaient, était pour eux « normal, c'est tout ». A l'image de Jean Doré, âgé aujourd'hui de 82 ans et qui a reçu à titre posthume, au nom de sa mère Berthe, la médaille des Justes.

Berthe Doré, veuve depuis 1937, faisait des ménages dans

un hameau près de Pezou, dans le Vendômois (Loir-et-Cher) pour élever ses quatre enfants dont son aîné Jean. Et de 1942 à 1944, elle a eu deux bouches de plus à nourrir : Annette et Thérèse

Scustka, deux sœurs de 3 et 12 ans. Leur maman juive vivait cachée et recluse à Paris. « Je ne me souviens pas trop comment Annette et Thérèse sont arrivées chez nous. Maman nous a seulement dit qu'une famille d'accueil n'en voulait plus – sans doute cette famille avait peur – et qu'elle les prenait parce qu'il n'était pas question de les renvoyer à Paris. « On ne se posait pas de questions. Pour nous il était naturel de protéger des enfants. Notre hameau comptait 100 habitants et je pense qu'une quarantaine d'enfants y ont été cachés. Mais on n'en parlait pas. On disait seulement que c'étaient des petits réfugiés parisiens. »

Quand on demande à Jean pourquoi sa maman a fait cela au risque de sa vie, Jean répond : « Tout simplement parce que c'était une maman très brave. »

Des Berthe, il y en a eu beaucoup en France. Comme le rappelle l'historien Gérard Ferrand (*) : « En 1940, la France

comptait 72.000 enfants juifs de moins de 14 ans. 12.000 ont été déportés et ne sont jamais revenus. 60.000 autres ont été sauvés car cachés par des particuliers ou des institutions religieuses. »

"Elle l'a fait parce qu'elle était une maman"

Gérard Ferrand s'est particulièrement intéressé au village de Trôo dans le Vendômois : « Il comptait alors 300 habitants qui ont caché 29 enfants juifs de 1942 à 1944, à la barbe des militaires et de la Kommandantur qui occupait un bâtiment au cœur du village. Il n'y a jamais eu une seule dénonciation. C'était de la haute voltige ! Les habitants, notamment le maire qui a falsifié les papiers, ont fait passer ces enfants pour des réfugiés de Brest, la ville



Gérard Ferrand, historien, devant la plaque du souvenir à Trôo.

(Photo NR, Pierre Fitou)

et ses archives ayant été détruites par les bombardements. »

« L'inauguration par Jacques Chirac aujourd'hui d'une plaque en hommage aux Justes me paraît très importante. Elle permettra de se rappeler que des gens humbles se sont bien comportés. C'est un

espoir pour l'humanité », conclut Gérard Ferrand.

Muriel MEIGNAN

(*) Gérard Ferrand a écrit plusieurs ouvrages aux éditions Alan Sutton : Camps et lieux d'interneement en région Centre ; Cache-cache avec la mort ; Enfants cachés, enfants trouvés, l'exemple du Loir-et-Cher.

Au Panthéon, l'hommage de la Nation aux Justes

Jacques Chirac rend aujourd'hui au Panthéon l'hommage de la Nation aux Justes de France et aux héros anonymes qui ont sauvé des milliers de Juifs de la mort pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le Premier ministre Dominique de Villepin, de très nombreux ministres, Simone Veil, présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, assisteront à cet hommage aux côtés de quelque 250 Justes et Juifs survivants, ainsi que plusieurs cen-

taines de leurs descendants. La cérémonie se tiendra, à partir de 18 h, dans la nef du Panthéon, qui honore les grands hommes. Elle sera mise en scène par la cinéaste Agnès Varda et retransmise sur quatre grands écrans. L'ensemble vocal Accentus interprétera l'œuvre *Figure humaine* du compositeur Francis Poulenc sur des textes du poète Paul Eluard, dont le fameux *Liberté*. Simone Veil et Jacques Chirac se

recueilleront ensuite dans la crypte devant la plaque rendant hommage aux Justes et aux anonymes ces hommes et femmes qui « ont incarné l'honneur de la France, ses valeurs de justice, de tolérance et d'humanité ».

2.725 Français ont été reconnus officiellement comme « Justes parmi les Nations » par le Mémorial de Yad Vashem, en Israël, pour avoir sauvé des Juifs persécutés, au

peril de leur vie, soit le nombre le plus élevé en Europe après la Pologne et les Pays-Bas.

Simone Veil qui est à l'origine de cette cérémonie souligne d'ailleurs qu'en France, beaucoup d'enfants ont été cachés dans des couvents et aussi à la campagne « dans des familles qui parfois ignoraient tout à fait ce qu'était un juif. »

Elle insiste sur cette solidarité manifestée par des gens qui n'avaient pas le sentiment d'être hé-

roïques en ravitaillant des Juifs, en les cachant plus ou moins longtemps, estimant seulement agir « normalement ». C'est pourquoi « beaucoup n'ont pas voulu avoir de récompense. »

Cet hommage national qui s'étend à tous ceux qui ont sauvé des Juifs, même s'ils n'ont pas le titre de Juste, s'inscrit dans la droite ligne du discours de Jacques Chirac le 16 juillet 1995, à l'occasion de la

grande rafle du Vel d'Hiv, quand il avait été le premier président de la V^e République à reconnaître la responsabilité de l'État français dans la déportation de 75.000 Juifs français.

Aujourd'hui, « il vient boucler la boucle », en rendant hommage « au côté lumineux de la France », sans être pour autant « dans une logique de repentance », explique son entourage.